

LES CONCERTS

J'aurais été ravi de réentendre, hier, chez M. Chevillard, la *Lenore*, de M. Henri Duparc, un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse. Ce fut au moment héroïque de ses Concerts Populaires, à l'heure heureuse où le public osait se passionner et se battre, c'est-à-dire il y a vingt-cinq ans environ, que le brave Padeloup, toujours à l'affût de nouveautés intéressantes et importantes, fit connaître cette œuvre et son auteur. Combien l'un et l'autre promettaient !... En interrogeant ma mémoire, je me rappelle un poème symphonique plein d'agitation, de fougue et d'éclat, commentant avec une grande éloquence musicale, une grande vigueur dramatique, la célèbre ballade de Burger. Mon impression se modifierait-elle maintenant ? Je ne le crois pas. Ce frémissant et vivant poème disparut du répertoire et nul ne songea à le redonner. Je félicite M. Chevillard de l'avoir tiré de l'injuste oubli où il restait et j'envoie au remarquable compositeur qui l'a signé — un des plus richement doués de sa génération — et qu'une douloureuse maladie condamne depuis trop longtemps au silence, mon salut et mon hommage. Je me serais également réjoui de vous rendre compte de l'interprétation, par M. Salmon, du concerto pour violoncelle de Robert Schumann, que l'on exécute si rarement, malgré sa beauté et sans doute à cause de sa difficulté, et, par Mlle Gervillé-Réache, de *la Fiancée du Timbalier*, de M. Camille Saint-Saëns. Mais une première audition me retenait au Châtelet et c'est d'un *Nocturne* pour flûte, de M. Georges Hüe, que je dois vous parler. Il s'agit d'une pièce de sentiment joli, délicat et contemplatif, assez développée, peut-être exagérément vague et modulante, remplie de charme et orchestrée avec un rare bonheur. Toutes les surprises harmoniques, tous les amusements de timbres y sont accumulés sans que l'instrument principal en soit gêné le moins du monde. On l'a fort bien accueillie, ainsi que M. Gaubert, de la Société des Concerts du Conservatoire, un flûtiste de talent délicieux. C'était, d'ailleurs, la journée des solistes, car nous avons eu, après la *Symphonie héroïque* de Beethoven et les fragments habituels de *Romeo et Juliette* de Berlioz, deux concertos : celui en *la* mineur de Schumann, pour piano, que Mlle Marthe Girod a joué de manière correcte, gracieuse et fine, trop fine même, car il lui a manqué, à mon avis, un peu de la fantaisie, de l'emportement qu'exige le romantisme de l'ouvrage, et celui en *sol* mineur de Max Bruch, pour violon, où M. Valerio Oliveira, un très jeune débutant, a obtenu un succès triomphal. Admirable simplicité de style, son superbe, justesse merveilleuse, mécanisme magnifique, telles sont les hautes qualités qui me permettent d'annoncer qu'un artiste véritable vient de se révéler.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THEATRES